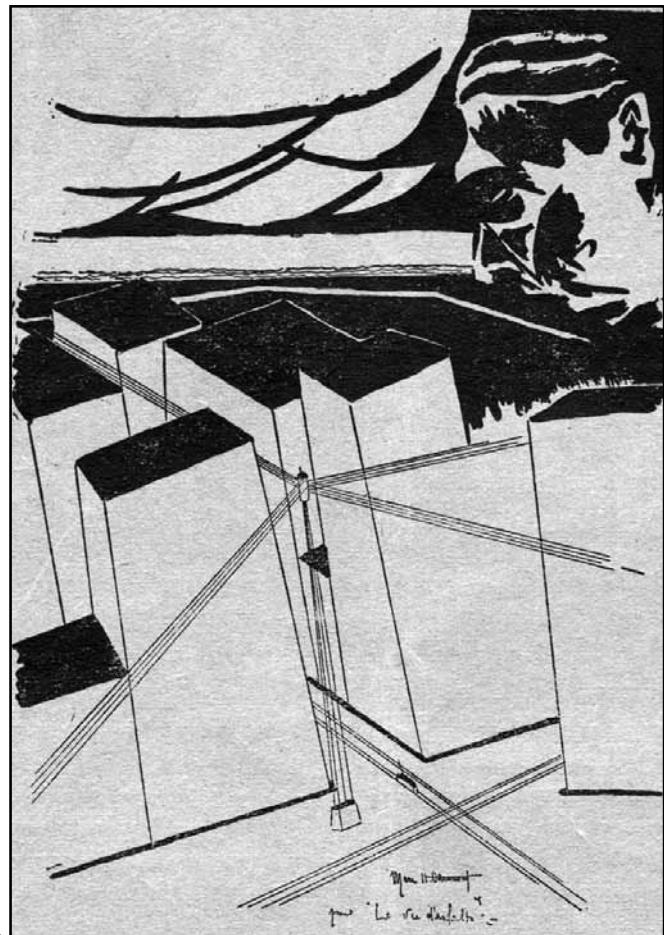


■ Architecture

La revue *Anthologie* et l'architecture de l'avant-garde

Revue d'architecture, *L'Équerre* se positionne très vite comme le relais des théories modernes d'un champ culturel beaucoup plus large embrassant la littérature et les arts plastiques. Dans ce cadre, la position du poète Georges Linze (Liège, 1900-1993) est centrale.

En mars 1921, Linze publie le premier numéro d'*Anthologie*, la revue du Groupe Moderne d'Art de Liège. La revue s'inscrit dans les grands courants littéraires et artistiques de l'entre-deux-guerres (constructivisme, surréalisme, unanismisme...) avec une préférence pour le futurisme : la machine, la vitesse, l'usine, la jeunesse sont des images récurrentes dans le discours de Linze. *Anthologie* témoigne encore d'une profonde réflexion sur la recherche d'un « art nouveau », c'est-à-dire un art social, moderne et fonctionnel tel qu'il est déjà revenu à Victor Bourgeois dans l'article « Le beau par l'utile » publié en 1925 dans la revue du POB *L'Avenir social*. Linze s'inscrit tout de suite dans une vision transversale de la littérature. « Tout est poétisé ou poétisable » déclare-t-il en décembre 1921. *Anthologie* témoigne d'une foi sans limites pour un monde nouveau qu'il faut construire au lendemain de la Première Guerre mondiale. Elle publie les œuvres des peintres Victor Servranckx, Marc Darimont, Fernand Steven, Edmond Delsa, du sculpteur Idel lanchelevici... mais aussi quelques icônes de la construction moderne belge comme la Cité de Berchem Sainte-



Agathe de Victor Bourgeois. Sans tenir un véritable discours sur l'architecture, *Anthologie* apparaît comme la première revue liégeoise à relayer des exemples de l'avant-garde architecturale.

La position militante que défend Georges Linze se retrouve très tôt dans *L'Équerre*. Dès 1929, le poète participe à « L'enquête sur l'art moderne » en abordant les thèmes de l'art contemporain, la sculpture et la peinture ainsi que la poésie de la machine. Si l'apport théorique du poète est indéniable dans la maturation du propos de *L'Équerre*, la collaboration de Linze permet aussi la diffusion de nombreux textes d'auteurs ayant participé à *Anthologie*. Citons notamment André Dart, Marcel Loumaye, Constant de Horion, Geo Norge... Linze apparaît ainsi comme le trait d'union entre les deux groupes d'avant-garde.

L'analyse de la rubrique « revue des revues » d'*Anthologie* montre encore la place qui est réservée aux architectes : critique élogieuse vantant l'énergie mais aussi « l'agressivité » du comité de rédaction de *L'Équerre* « que d'aucuns doivent craindre comme la peste ». L'amitié qui lie les deux revues trouve sa pleine expression dans leur ambition de toucher non seulement leur lecteur mais un public toujours plus large. En février 1932 et mars 1933, elles organisent ensemble deux expositions d'architecture, de peinture et de sculpture présentant les principales figures locales et nationales de l'« art nouveau ».

Sébastien CHARLIER

Fig. 1 DARIMONT, Marc H., *La sete del sole*, couverture de la revue *Anthologie*, n° 1, octobre 1926.

□ À propos d'*Architexto 10*

*Pas de lieu(x) réellement attaché(s),
Une certaine idée de l'itinérance,
Un regard lointain,
Un univers à découvrir.*

Toujours ces quatre petits bouts de phrase en tête... Toujours cette idée d'aller vers une forme simple de scénographie pour être sûrs que notre travail serve le sujet et surtout que l'exposition puisse voyager autant qu'on le lui prédit, sans qu'elle ne s'abîme, sans qu'elle ne soit perturbante pour les lieux, les salles qui l'accueilleront. Le travail de dessin de cet ensemble a simplifié certaines lignes. Le, voire les sujets d'exposition, en ont complexifié d'autres. Dans tous les cas, les volumes prennent corps, trouvent leur dimension, leur matière, leur place. Et peu à peu, l'exposition s'organise.

Les principes initiaux énonçant une scénographie permettant au visiteur de déambuler où bon lui semble sont toujours au centre du dispositif. Le temps d'exposition à La Cambre sera le moyen de proposer au visiteur une première expérience de cette déambulation.

La plupart des acteurs de l'aventure *Architexto* ont été rencontrés. Chacun, à sa manière, nous a fait découvrir une nouvelle entrée dans l'ensemble du projet. De belles rencontres, de bons moments de discussion. La distance géographique avec le sujet n'est en aucun cas une difficulté, au contraire, nous constatons une curiosité mutuelle qui nourrit nos échanges et les rend certainement plus riches que nous ne l'avions pensé.